





**LE CROUSTILLEUR DE VERSAILLES**  
ET AUTRES NOUVELLES



Alice Masson

**LE CROUSTILLEUR DE VERSAILLES**  
ET AUTRES NOUVELLES

Du même auteur :

Modern Love... et autres nouvelles  
(éditions Spinnelle)

Conception Couverture Virginie Masson

2020 © Alice MASSON

ISBN : 978-10-359-2648-9

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du  
contenu de ce livre.

A ma Virginie, Toi-même tu sais 😊





# **LE CROUSTILLEUR DE VERSAILLES**



A Versailles, ce 23 septembre 1661

A Madame de Pierrevert,

Je vous mande d'avance pardon, chère mère, d'avoir à vous annoncer une nouvelle qui va à n'en point douter vous chagriner. Depuis de longues années que j'exerce ici au Palais mon office de dame de compagnie auprès de notre Royale Majesté, j'eusse assisté à moult périclits alambiqués. Mais un meurtre, palsambleu, un meurtre ! Il est des premières fois que l'on eut préféré ne point expérimenter.

Je m'en vais vous relater point par point les faits funestes dont Versailles fut le théâtre ces dernières semaines et dont le Roi lui-même fut fortement affligé. Je tremble encore quand je songe à toute cette affaire et au chaos qu'elle souleva parmi les membres de la Cour. Cependant, je ne puis vous cacher mon excitation d'avoir participé activement, et de près à l'investigation, à mon corps défendant.

Avez-vous souvenance d'une de mes lettres en début de printemps où je vous annonçais avec enthousiasme la venue de la chère petite Agathe-Marie de Brécourt, Marquise de Chateaufort du Béarn ? Je vous l'annonce sans ambages, notre petite Marquise a été retrouvée assassinée !

A l'aube de ses 16 ans, elle avait été envoyée au Château par ses nobles parents depuis leur lointain domaine pour se faire enseigner l'étiquette. Cela est

commun. Mais d'aucuns ici chuchotaient entre les tables que son but premier fut de trouver un riche et galant époux. Qui aurait pu lui en vouloir ? La charmante enfant présentait fort bien, avec un port de tête altier, une peau de pêche que beaucoup de vieilles biques ici lui enviaient ainsi qu'une engeance pour la danse.

Quoique certains esprits mal tournés prétendissent que le but secret de la petite chère fut de prendre des cours de danse par Pierre Beauchamps, le Maître de Ballet du Roi lui-même, nul ne pouvait ignorer qu'elle fut fort douée pour cette discipline.

La jeune et jolie Marquise avait conquis en quelques semaines les membres de la Cour, essayant à de multiples reprises d'approcher le Roi sans toutefois trouver de prétexte pour se faire donner audience.

Ainsi, la jeune Marquise s'était inscrite pour les jours d'appartement du Roi, espérant qu'à l'occasion de son admission dans la chambre royale, elle eut pu Lui adresser quelque baliverne pour se faire remarquer.

Lorsque Bontemps, le premier Valet du Roi qui tient les registres de la liste d'attente lui indiqua que son appointment était fixé au début de l'automne, Agathe-Marie se sentit prise de vertige. L'impatient enfant ne tolérait aucune déconvenue, néanmoins, elle réussit à montrer un visage impassible à l'homme de confiance du Roi.

Elle imagina un autre stratagème pour approcher le Soleil en personne. Ne rechignant devant aucun sacrifice, elle passait beaucoup de temps avec Pierre Beauchamps le Maître de danse qui l'avait incitée à tenter le concours pour entrer à l'Académie de Danse que notre bon Roi vient tout juste de fonder.

Il est bien connu que la danse est de loin l'occupation la plus prisée par notre royale Majesté depuis sa plus tendre enfance. Saviez-vous que le Roi consacre au moins deux heures par jour à cette discipline ? La Marquise espérait même pouvoir assister à un de ses cours pour les répétitions du Ballet des Saisons que le Roi s'est assidument préparé à présenter pendant l'été. Hélas, le destin fut cruel pour la pauvre petite dont le charmant sourire ne cesse de hanter mes nuits.

Voici donc les circonstances de cette funeste soirée. Nous revenions tous de Fontainebleau où le Roi nous avait conviés pour une de ses représentations du merveilleux Ballet des Saisons. Fourbus mais des étoiles pleins les yeux, chacun regagnait son logis lorsqu'un hurlement à faire frémir le diable en personne déchira le silence de la nuit.

En poussant la porte de leurs appartements privés, la Princesse de Venise suivie de son époux faillit perdre connaissance. Ils firent l'horrible découverte du corps de la malheureuse enfant, dans une mise en scène à la fois grotesque et fort humiliante.

Alerté par les cris, le Lieutenant-Général de Police d'Argenon s'empara immédiatement de l'affaire. Par un heureux hasard, il se tenait à quelques pas de la sanglante scène. Cependant, l'on me rapporta que ce hasard portait un nom, celui de la Maréchale du Plessis.

D'Argenon grattait à ce moment précis à la porte de la Du Plessis au même étage, tentant vainement pour la énième fois de conquérir ses faveurs. La Du Plessis le jugeant un peu bas de plafond malgré son grade rechignait à lui accorder ce plaisir, le laissant mariner dans son jus. Mais ma plume s'égaré...

Devant l'horreur de la scène, d'Argenon, qui était plus doué pour la lecture que pour la bataille, fit mander sur le champ l'exempt de police Baptiste Touquet, commandant des escouades de la Maréchaussée, pour lui prêter main forte.

Son nom avait commencé à circuler parmi les habitants du Château après qu'il résolut avec brio le vol du fameux bijou de la Duchesse de Bourgogne. Avez-vous souvenir d'une correspondance dans laquelle je vous avais relaté en détail les circonstances de l'affaire ? La pauvre Duchesse pleurait toutes les larmes de son corps suite au méfait d'un tire-gousset à l'imagination débordante. Le voleur avait poussé le vice jusqu'à dérober le gros diamant de la Duchesse en découpant un morceau de sa robe en taffetas orné du joyau qui servait d'agrafe. Suite à l'arrestation du larcineur, et en remerciement pour

son efficacité, Touquet eut le privilège de prendre la collation avec le Roi.

Je suis fort en peine d'avoir à vous décrire la scène du crime qui fit évanouir plusieurs courtisans établis et toutes les servantes alentour. Quelle triste histoire qui fit les gorges chaudes de la Cour pendant quelques jours où rien ne se passait, distrayant les plus vicieux, attristant les plus vertueux.

Les faits que je m'en vais vous relater feraient rougir le Diable en personne, figurez-vous ma chère bonne que la pauvre petite Marquise gisait dans son sang sur le magnifique parquet en marqueterie de la Princesse de Venise. Elle avait été sauvagement mutilée au niveau de ses petons dont les dix délicats orteils étaient sectionnés par on ne sait quel outil de boucher. Vous n'imaginerez jamais où avaient été logés les petits orteils, mes doigts tremblent d'horreur à l'écriture de ce passage... A côté du corps de la victime, avait été placée en évidence une tête de porc de belles proportions provenant sûrement des cuisines royales. Les petits orteils avaient été assemblés en un éventail sanglant dans la bouche de l'animal.

Loué soit l'exempt de police Touquet d'avoir prestement résolu cette épineuse affaire dont je m'en vais vous conter les nombreux rebondissements. J'ai connu le commissaire au cours d'un banquet organisé par le Roi suite à une belle prise de chasse de ses forêts giboyeuses. Quoiqu'il n'appartînt point à notre rang, Touquet présentait une fort belle allure avec ses traits francs

souignés par un regard bleu pâle qui respirait l'intelligence.

Cette impression fut renforcée ce soir-là par une autre qualité très prisée à la Cour : notre Commissaire avait surpris le parterre par un bel esprit de répartie. Ainsi lorsqu'après le souper, nous passâmes aux tables de jeu, la naïve Duchesse de Turesnes invita Touquet à nous rejoindre.

Un léger malaise parmi les convives suivit cette invitation incongrue. Nous savions fort bien qu'il ne pourrait suivre nos amusements onéreux, mais la bienséance nous força à nous taire. Mu par une méchanceté sans bornes, le mari de la Duchesse annonça à voix un peu trop haute à l'encontre du policier que la mise était fixée à vingt sols à notre table. Se sentant sur la sellette, mais ne perdant point son sang-froid, Touquet eut une répartie digne des meilleurs rhétoriciens. Il répondit que toute sa richesse se trouvait dans les boucles de ses bottes et que si le Duc se penchait bien avant, cela lui sauterait aux yeux.

Le moment de surprise passé, la tablée rit de bon cœur à ce bon mot. Ravies par tant d'esprit, Madame de Lafayette et moi-même lui offrîmes dix mises d'avance pour le plaisir qu'il nous avait donné avec cet esprit si affuté qui manquait à la plupart des courtisans.

Le vilain Duc vit sa fierté fondre à la même vitesse que sa bourse ce soir-là. Ne vous ai-je point divertie par cette amusante relation chère mère ?